

**Tangence**



**Liminaire**

**Pierre Popovic**

---

Numéro 57, mai 1998

Littérateurs atypiques et penseurs irréguliers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025964ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025964ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Popovic, P. (1998). Liminaire. *Tangence*, (57), 5–11.

<https://doi.org/10.7202/025964ar>

---

Tous droits réservés © Tangence, 1998

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Liminaire

Les textes qui suivent sont les versions retouchées en vue de la publication des communications présentées au colloque «Figures atypiques et illégitimités culturelles (1715-1914)» organisé à l'Université de Montréal en mars 1997 sous la responsabilité scientifique de Jean Marie Goulemot et Pierre Popovic<sup>1</sup>. Ce colloque s'inscrit dans le cadre du programme de recherche du groupe M.A.D.O.N.N.A. (Module analytique des originaux, nébuleux, noéticiens allodoxiques), lequel comprend, outre les deux responsables précités, les chercheurs suivants: Marc Angenot (Université McGill), Michel Biron (UQAM), Jacques Dubois<sup>2</sup> (Université de Liège) et Benoît Melançon (Université de Montréal).

Privilégiant des approches sociologique, historique et interdiscursive, le bouquet d'études rassemblé porte sur ce que l'on pourrait appeler par commodité les «marginalités littéraires». Une telle expression ne va pas de soi. Elle doit s'entendre ici dans un sens qui la place entre l'analyse institutionnelle de la littérature, l'histoire «de la culture et des idées» et la théorie du discours social. Il s'agit de désigner par elle ces productions et producteurs irréguliers et atypiques qui se situent bel et bien sur la scène de la légitimité culturelle et littéraire, mais qui sont tenus pour aberrants et secondaires, qui constituent des objets ou des comportements irrecevables, ne correspondant pas aux normes du goût et aux critères d'acceptabilité établis, que ces critères relèvent, selon les époques, des bienséances, des exigences de la beauté morale de l'art, des impératifs de la saine raison, du civisme, du savoir-vivre ou de la nécessaire utilité de l'art.

En conséquence, ce que ces études s'efforcent de viser — tels étaient les termes de l'invitation lancée aux différents chercheurs —, ce sont ces secteurs du champ littéraire qui ont leur

---

1 Le texte de la communication de Pierre Popovic avait cependant paru dans le numéro de la revue *Tangence* préparé par Lucie Bourassa et portant sur «L'humour de la poésie». Cf. «Paulin Gagne, le poète qui faisait rire de lui», *Tangence*, n° 53, décembre 1996, p. 76-101.

2 Ainsi que les membres du GREGES (Groupe de recherche sur les événements génériques du symbolisme): Jeannine Paque, Jean-Pierre Bertrand et Benoît Denis.

propre fonctionnement autogéré comme, par exemple, les sec-teurs de la littérature socialo-militante ou les groupes d'écrivains provinciaux spécialisés dans tel ou tel genre — anachronique ou novateur — dévalorisé par la scène parisienne ou par l'instance critique dominante ; ce sont les avant-gardes échouées ou oubliées, les mouvements esthétiques éphémères ; ce sont ces pra-tiques latérales, greffées sur les belles-lettres, mais néanmoins tenues à l'écart, celles des copistes, des passeurs de manuscrits, des gazetiers, des « nègres » ; ce sont les reconversions curieuses (Glatigny rimeur au music-hall) ou les stratégies hasardeuses (Verlaine et Baudelaire dramaturges) ; ce sont ces antiphilosophes isolés ou ces antiromantiques compulsifs, ces ascendants et des-cendants du *Neveu de Rameau*, ces champions de la stratégie d'échec ou ces fondateurs de sectes philosophico- ou politico-littéraires, ce sont ceux que l'instance critique nomme, selon les moments, les excentriques, les originaux, les singuliers, les détra-qués, les fous littéraires ; ce sont ces inventeurs de systèmes métaphysiques, politiques et philosophiques hétérodoxes pro-posant une explication totale du monde et de l'histoire, ces textes iconoclastes où les grands débats du passé réapparaissent sous un angle devenu étranger à la connaissance de l'histoire des idées ; ce sont les monomaniaques stylistiques ou thématiques, les spécialistes de telle « trouvaille » esthétique ou philosophique enfermés dans leur spécialité jusqu'à l'autisme ; ce sont les formes littéraires et discursives à la vie toute provisoire (les adeptes de la « prosopoésie ») ; ce sont enfin, dans les textes les plus consacrés, l'inscription, presque perverse (sociologiquement parlant), de ces marginalités, ces écrivains ratés et ces chercheurs de contrats « à la page » dont parlent Balzac, Flaubert, Montégut ou Vallès, ces déclassés grandioses que mettent en scène *Le neveu de Rameau* ou *Les amours jaunes*.

Dans les textes qui suivent, le lecteur verra comment chaque chercheur, à partir de ces propositions de base, a été conduit à traiter une matière ou un cas singulier, et à partir de ce cas pour *poser la question de la question*, autrement dit pour tâcher d'af-fronter des interrogations comme celles-ci : comment poser la question de la marginalisation culturelle ? dans quel cadre heuris-tique repenser la question de l'illégitimité littéraire ? pourquoi l'ex-clusion symbolique des « maudits » et des « parias » possède-t-elle une telle aura à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Les exemples sont pris dans le vaste domaine de la Chose Imprimée,

dans une période allant du début du Siècle des lumières à la fin du siècle de Victor Hugo (1715-1914).

Cette exclamation: «Quoi, cet homme que j'ai tant admiré est un maniaque!», pourrait être relative à un personnage romanesque, infernalement taraudé par quelque aria, comme Balzac savait si bien créer... Mais elle est de Louis-Sébastien Mercier<sup>3</sup> et concerne l'un des plus grands écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean-Jacques Rousseau en personne, un Rousseau vieillissant, hanté par l'idée qu'une conspiration générale est montée contre lui, qui habite rue Plâtrière, où on vient le visiter, le voir, l'observer. Jean Goulemot montre que se profile dans ce Rousseau tourmenté que fixent *Les confessions* et *Les dialogues* une figure déterminante de l'écrivain moderne. Le succès, la renommée, la postérité, l'histoire littéraire écartent la possibilité d'un Jean-Jacques «fou littéraire» pour mettre en exergue un Rousseau metteur en texte et en scène de Jean-Jacques. Rousseau n'a pas fait que façonner son destin et sa «fortune» littéraires: sa rupture avec le monde et, particulièrement, avec le monde des lettres et des auteurs consacrés par son temps, devient pour longtemps le socle d'une identification avec la littérature elle-même, mais avec une littérature qui, de l'intérieur, ne cesse de rompre avec l'Institution des lettres. Au cœur du paradoxe, la vie du «paria» devient partie intégrante de sa légitimité. La fascination engendrée par cette posture et l'efficacité pragmatique du discours qui l'accompagne sont tels qu'on les retrouve dans l'imaginaire révolutionnaire, nimbant l'image qui sera composée de journalistes et d'idéologues comme Jean-Paul Marat ou Jacques René Hébert.

D'un paradoxe, l'autre. C'est une sorte de duplicité historique et institutionnelle potentielle qu'Éric Méchoulan dégage de sa présentation de Thémiseul de Saint-Hyacinthe, auteur du *Chef d'œuvre d'un inconnu*. Lue au recto, sa carrière est celle d'un raté, au verso, celle d'un écrivain qui a réussi. L'une des deux lectures n'est pas plus «vraie» que l'autre. Il faut les prendre ensemble, dans leur ambivalence et leur opposition pour apercevoir que, si l'une et l'autre sont également probables, c'est parce

---

3 Cf. Louis Sébastien Mercier, «568. Rue Plâtrière», dans *Paris le jour, Paris la nuit. Tableau de Paris, Le nouveau Paris* de Louis Sébastien Mercier, édition présentée et établie par Michel Delon; *Les nuits de Paris* de Restif de La Bretonne, édition présentée et établie par Daniel Baruch, Paris, Robert Laffont, 1990, 1371 p., p. 230.

que les critères mêmes de la légitimation littéraire et culturelle sont, au XVIII<sup>e</sup> siècle, en train de changer.

C'est à une autre forme de marginalisation que s'intéresse Anne Richardot, une forme où se télescopent intolérance sexuelle et stratégies de récupération esthétique. Entre décembre 1778 et février 1779 paraissent dans *L'espion anglais* (de Pidansat de Mairobert), sous forme de trois lettres, la «Confession d'une jeune fille», accompagnée d'une «Apologie de la secte anandryne». Ce récit, fictif naturellement, mais qui emprunte sans doute pas mal à la réalité, retrace l'initiation de «M<sup>lle</sup> Sapho» (M<sup>lle</sup> de Raucourt à la ville) à cette secte de femmes, qu'évoque également Mirabeau dans *Erotika Biblion*. Alors qu'il peut sembler que ce petit roman ne fait qu'exploiter une veine libertine assez prisée en rapportant les frasques de cette loge de tribades, en réalité, l'attitude voyeuriste qu'incarne exemplairement le «journaliste» de *L'espion anglais*, Milord All'Eye, n'a pour but que de souligner l'impossibilité d'un tel récit, l'illégitimité fondamentale d'une pratique et d'un texte libertins se vivant/s'écrivant en dehors de l'économie érotique masculine. En se refusant à décrire les usages des anandrynes et en «hétérosexualisant» de force l'héroïne de ces aventures, Mairobert définit une esthétique, qui fait plus que repousser dans la marge du pittoresque la figure de la tribade, puisqu'elle lui dénie son statut de personnage romanesque. Marginale, l'identité sexuelle de la lesbienne passe par le tamis des conventions de la fiction libertine de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui la neutralise et l'associe au seul objet de fascination qu'elle autorise : la prostituée.

La marginalisation littéraire, ce peut aussi être une question d'espace, de lieu, d'histoire politique, de circonstances. Observant que si, pour l'institution française, les lettres québécoises figurent un champ latéral assez peu légitimé, l'institution québécoise génère néanmoins aussi elle-même ses propres illégitimités, Bernard Andrès examine le cas d'un certain nombre d'«originaux et détraqués» qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sévissent au Québec dans un espace public alors naissant, mais s'illustrent aussi à Londres, à Paris ou dans les colonies américaines. Ces déclassés des lettres que Camille Roy qualifiera en 1909 d'«épaves de la morale que le flot de la mer avait [...] jetés sur nos rivages» et qui ont pour noms Fleury Mesplet, Valentin Jautard, Pierre du Calvet, Pierre de Sales Laterrière, Pierre Cazeau, Huet de la Valinière, ou encore Pierre Roubaud, espion et faussaire, et Bailly de Messein,

coadjuteur éclairé qui réclama au nom des Lumières une université laïque en 1790, évoluent en fait dans une aire culturelle étonnamment libre d'institutions ou de pratiques hiérarchisées. Il s'agit là d'un contexte lui-même atypique (qui n'a rien d'un champ bourdieusien), dans lequel les normes axiologiques, esthétiques, intellectuelles, politiques sont flottantes. L'analyse de leurs pratiques et des écrits de certains d'entre eux montrent comment ces littérateurs usent de la conjoncture, négocient avec elle pour trouver une façon singulière d'écrire leur aventure et de donner sens à leur écriture.

Il suffit d'énumérer ces titres : *Cataractes de l'imagination, déluge de la scribomanie, vomissement littéraire, hémorragie encyclopédique, monstre des monstres, par Épiménide inspiré* (Dans l'ancre de Trophonius, au pays des visions, 1779, 4 vol.), *Le Tiers-État rétabli pour jamais dans tous ses droits par la résurrection des bons rois et la mort éternelle des tyrans* (Langres, 1789), *Les nudités, ou les Crimes du peuple* (Paris, 1792), *L'offrande à Chabrier, ou idées vraies et philosophiques tracées à la hâte, et offertes à son défenseur, par un homme libre et un ami des hommes* (Lyon, 1793), pour pressentir que Jean-Marie Chassignon (1735-1795) n'est pas un auteur qui a ses entrées dans les manuels de littérature. Généralement tenu pour un fou littéraire ou pour un «littérateur français, qui se fit remarquer à la fin du dix-huitième siècle, par des ouvrages bizarres, produits d'un cerveau en délire» (J.C.F. Hoefler), Chassignon n'est-il qu'un météore solitaire, un hapax tout juste bon à rejoindre les collections d'emblèmes de la plus gratuite érudition? Consacrée aux *Cataractes de l'imagination*, l'étude de Benoît Melançon décortique la pensée mystico-réformatrice qui s'y déploie et montre comment elle a sa place dans le monde des lettres de la fin de l'Ancien Régime, une place singulière certes, mais dont la singularité résulte en fait d'une interaction spécifique avec les discours et les débats du temps.

De Balzac à Vallès, de Flaubert à Zola, la représentation des écrivains mineurs, secondaires ou déclassés est récurrente dans les œuvres consacrées par l'Institution littéraire. Benoît Denis scrute l'un des plus beaux exemples de ces êtres de fiction, celui de Ferrante Palla, révolutionnaire, médecin, père d'une nombreuse famille, exilé dans les bois, condamné à mort, amoureux de la Sanseverina, mais surtout poète, «l'un des plus grands poètes du siècle». Dans *La chartreuse de Parme*, Palla incarne une forme atypique et marginale de l'écrivain qu'il faut interroger en

regard du personnel du roman et des autres représentations de l'artiste que les grands réalistes du XIX<sup>e</sup> siècle incrustent emblématiquement dans leurs romans, comme s'ils projetaient en elle une représentation en négatif de ce qu'ils sont, de ce qu'ils craignent d'être ou, encore, de ce que la littérature doit aussi paraître pour être recevable et, socialement, lisible.

Du poète à l'historien, le romantisme se permit souvent d'abrèger la distance. Sous le second Empire, Jules Michelet est doublement marginalisé : institutionnellement, puisque son opposition à Louis-Napoléon Bonaparte lui a valu d'être révoqué du Collège de France et des Archives, et scientifiquement parce que le développement d'une histoire « objective » tend à le reléguer dans la position de rêveur ou de visionnaire. Paule Petitier montre comment Michelet intériorise et retourne cette situation en revendiquant une épistémologie de la marge. *La sorcière* est l'aboutissement et le manifeste de cette nouvelle démarche de connaissance fondée sur l'indirect, le détour par l'excentrique (dans tous les sens du terme), l'inversion, l'attention portée à tous les phénomènes de déviance. Au terme des deux processus, c'est l'écriture qui se trouve mise en avant. Ceux qui marginalisent Michelet le font en promouvant l'écrivain aux dépens de l'historien. Dans la pratique même de Michelet, l'intérêt pour les marges (sorcellerie, sexualité, perversions) suppose que l'écriture soit investie d'un pouvoir de recreation et d'intelligibilité qui compense l'absence de témoignages et de documents en sorte que la mise en valeur de l'écriture se trouve liée (par le regard extérieur comme par la démarche du penseur) à la marginalité.

Dans l'immense cortège des « irréguliers » (le mot, je crois, est de Baudelaire), les inventeurs de systèmes globaux, explicatifs du monde et/ou de l'histoire dans leur totalité, composent une phalange spectaculaire. Concepteur du « socialisme rationnel », auteur d'une *Science sociale* en dix-neuf volumes (et de bien d'autres ouvrages), Jean-Guillaume César-Alexandre Hippolyte baron de Colins de Ham — dit Colins — est assurément l'un de ses membres des plus singuliers. Ce réformateur acharné, qui eut une postérité internationale à travers des disciples ardents et convaincus et des publications abondantes, celles des socialistes rationnels — ou Logocrates — jusqu'à la Première guerre mondiale, doutait de jamais « trouver un public qui veuille [le lire] », mais assurait avec une confiance stendhalienne dans les destinées de la pensée : « Je ne serai lu qu'après. » Marc Angenot fait apercevoir que cette doc-

trine supposée marginale nage en fait dans le XIX<sup>e</sup> siècle comme un poisson dans l'eau, qu'elle est au fond la pensée de tout le monde par bribes et morceaux, de Louis de Potter à la théosophie en passant par Marx et Darwin, à telle enseigne que lire Colins mène à dissoudre toute opposition statique et manichéenne entre le centre et la marge. La forme même choisie par Marc Angenot illustre cette noyade dans le siècle. En une manière de collage qui n'est pas sans rappeler le grand rêve de Walter Benjamin — refaire l'histoire des vaincus du XIX<sup>e</sup> siècle à partir d'un collage de citations —, c'est à la fois une façon de penser et de repenser qu'on voit à l'œuvre, en direct de l'atelier angenotien, et une silhouette encore imprécise, mais déjà reconnaissable, qui apparaît, et qui porte nom : *le XIX<sup>e</sup> siècle*.

L'organisation du colloque «Figures atypiques et illégitimités culturelles (1715-1914)» et la publication de ses actes sont liés à des recherches qui bénéficient du soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche du gouvernement du Québec (FCAR). Elles ont également bénéficié du soutien logistique du département d'études françaises de l'Université de Montréal, particulièrement de Mmes Nicole Piché et Lucie Rondeau, que je tiens à remercier ainsi que Michel Biron, Geneviève Sicotte, Élisabeth Rousseau et Benoît Melançon pour leur contribution active à l'organisation du colloque.

**Pierre Popovic**  
**Université de Montréal — M.A.D.O.N.N.A.**